

[liberation.fr](https://www.liberation.fr)

Une ancienne élue de 85 ans, hospitalisée six jours sur un brancard aux urgences d'Orléans, dénonce un «enfer»

Libération

4–5 minutes

Quatre pages pour relater six jours d'horreur. Nino-Anne Dupieux dénonce dans un texte relayé jeudi 6 août par [lci](#) [Centre-Val de Loire](#) son séjour au CHU d'Orléans pour une grave hémorragie, fin juillet. La retraitée de 85 ans et ancienne adjointe au maire socialiste d'Orléans, Jean-Pierre Sueur, est restée sur un brancard, faute de [lit d'hospitalisation](#). Elle dénonce dans son communiqué un «*scandale absolu*».

Sous [dialyse](#) depuis six ans (un traitement qui permet, en cas d'insuffisance rénale, de compenser en partie la fonction des reins), l'élue, a dû être admise au service d'urgences de l'hôpital d'Orléans le 18 juillet dernier, à cause d'une hémorragie «*violente et impossible à arrêter*» selon ses propres termes.

La patiente qualifie sa prise en charge de six jours et six nuits d'«*enfer*» et de «*scandale absolu*» dans un établissement «*immense qui se targue d'être sur le plan médical et chirurgical équipé des derniers progrès de la médecine*» et «*qui fut, il y a dix ou quinze ans le plus grand chantier de France*».

«Des humains dans leur faiblesse et leur douleur»

«Voici un hôpital sans chambre pour moi, sans lit, sans possibilité d'anesthésie pour des examens douloureux, explique la retraitée, sans possibilité d'anesthésie dans son service des urgences où atterrissent des traumatisés de toute sorte.» Elle est accueillie dès sa prise en charge sur un brancard, qui lui servira tout au long de son séjour «à la fois de lit, de chambre, de salle de soins, de toilette et d'examen, bref de lieu de vie».

A lire aussi

Alors qu'elle n'est, comme elle le rapporte dans ses pages, plus *«plus qu'un corps»* qui se vide de son *«sang»* et de ses *«excréments»*, elle est d'abord installée *«le long d'un couloir bordé de bout en bout d'autres brancards occupés de corps en souffrance»*, avant d'être déplacée d'un box à un autre.

«Hallucinant, tous ces humains dans leur faiblesse et leur douleur, attendant d'être pris en charge», ajoute celle qui apprend par la suite que des chambres étaient disponibles, mais fermées à cause d'un manque de personnel. Dans son texte, toutefois, elle ne blâme aucunement les soignants, qui ont agi comme des *«anges»* lors de son séjour infernal : *«J'ai rencontré brancardiers et médecins chefs, infirmières et aides soignantes, externes, internes, médecins juniors tout neufs, toute une humanité aimante et dévouée.»*

Elle a mis fin à son hospitalisation, contre l'avis défavorable des médecins, près avoir signé une décharge pour retourner à son domicile.

118 000 patients

Contactée par *Ici Centre-Val de Loire*, Dorine Lemasson, représentante CGT au CHU d'Orléans, a confirmé que si les urgences sont «*la vitrine*» de cet hôpital, «*la situation est catastrophique dans tous les services*» de l'établissement. Il accueille dans son service d'urgence chaque année 118 000 patients.

L'établissement a répondu vendredi au témoignage de Nino-Anne Dupieux dans un communiqué, consulté par *Libé*. Il rappelle qu'«*il est exceptionnel qu'un patient reste plus de 48 heures sur un brancard au sein de son service des urgences*», mais que «*certains patients peuvent connaître des délais d'attente supérieurs aux standards habituels de l'établissement*», particulièrement en période estivale, «*plus tendue*».

L'hôpital «*regrette*» en outre l'indisponibilité de lit pour le cas de cette patiente et annonce rouvrir «*42 lits de médecine*» entre septembre et novembre, ce qui représente, selon lui, «*une augmentation de 6,1 % de la capacité de lits par rapport à 2025*». Des recrutements de personnel sont en cours.